

ROYAL BAKING POWDER
Absolument pure.
Faites saute avec la crème de tartre de façon pure.

Liste des tués et blessés à Manille.

Manille, 21 février.—Liste des tués et blessés: L'adjutant général, à Washington; 1er Washington—Blessé, 19 février, compagnie I, soldat Caron Ellis, au coude, accidentellement; 2e, 20 février, soldats Alton A. Reinhart, compagnie K; John F. Adams, compagnie M; 1er Californie—Blessé, 20 février, compagnie I, soldat Arthur Buhl, au poice; John W. Parne, au bras; Max R. Kruse, au bras; Thomas C. Haley, à la ceinture; A. Hille, à la paillasse; 14 février—18me infanterie: Tué, caporal Robert C. Crigby; blessé, compagnie A, sergent Robert Jennings, à la cuisse; compagnie J, caporal James H. Saunders, au nez; toutes blessures légères.

Dépêche du général Miller au département de la guerre.

Washington, 21 février.—Le département de la guerre a reçu la dépêche qui suit: **Manille, 21 février.** L'adjutant-général, à Washington: Le général Miller rapporte, à la date du 19 courant, que les forces insurgées établies à quelques milles de Iloilo, semblent se désagréger. Les affaires reprennent en ville. Le général a envoyé quatre fonctionnaires de la capitale de l'île de Negros pour y laisser le drapeau des Etats Unis. L'opération s'est faite d'une façon toute pacifique. On nous a demandé protection contre les insurgés qui sont groupés de ce côté. La perspective est très encourageante. Je vais travailler à l'améliorer encore. Il y avait, à l'est de la ville, un petit rassemblement d'insurgés. Nous l'avons chassé, après lui avoir tué beaucoup de monde. **Orta.**

Mourte à Chicago.

Chicago, Illinois, 21 février.—R. J. Walsh, un agent de propriétés bien connu, a été tué aujourd'hui par John Driscoll, qui lui a envoyé cinq balles. Ce mourte a été commémoré dans un couloir attenant au bureau de Walsh, dans la bâtisse Rosemead.

Indemnité.

Chicago, Illinois, 21 février.—E. Morgan Rowland, le jeune et riche chubiste de New York qui avait perdu un billet de \$500 remis à un garçon de l'hôtel du Grand Pacific pour payer un repas, le garçon étant parti avec l'argent, a gagné le procès intenté au propriétaire de l'hôtel. Celui-ci a été condamné aujourd'hui à rembourser le montant perdu.

Une colonie américaine à Guam.

Sacramento, Cal., 21 février.—Un assez grand nombre de jeunes gens de cette ville vont organiser une colonie dans l'île de Guam, pour y exploiter par la culture ou l'industrie les produits principaux du pays.

Wagon dévalisé.

Cherryvale, Kansas, 21 février.—Un wagon de messagerie d'un train de la ligne de Coffeyville, un embranchement de la ligne de Santa-Fe, a été dévalisé aujourd'hui à Cherryvale pendant que l'employé Cooper était à table. Le coffre-fort a été ouvert avec des fausses clefs. Les voleurs se sont emparés d'un montant considérable d'argent et ont réussi à s'échapper.

Une Invention Ingénieuse.

Madison, Wisconsin, 21 février.—Le professeur H. W. Wood, qui enseigne la physique à l'Université du Wisconsin, vient de trouver le moyen de fondre rapidement la glace dans les tuyaux où elle s'est glacée. Il sert de l'électricité. Les essais qu'il vient de faire ont complètement réussi. La découverte qui est simple, très peu coûteuse, a une sérieuse importance. Il s'empare d'un courant électrique dont on se sert pour l'éclairage des rues ou des maisons. Il attache un fil au tuyau qui est gelé, en dedans de la cave ou cellier, et il applique l'autre bout à un tuyau semblable dans une maison voisine. Le circuit étant établi, le courant se produit. Il amène à une vingtaine de volts pour recueillir le tuyau et faire fondre la glace. Le système a été mis à l'épreuve chez l'ancien sénateur W. F. Vilas et le succès a été complet. Chez M. Vilas, il y avait une longueur de 50 pieds de tuyau gelé. En moins de dix-huit minutes, le tout a été fondus. Il y a plus de 400 tuyaux gelés ainsi à Madison. On va commencer à les dé geler demain, de très beaux heures. Jusqu'ici, l'on n'était obligé de creuser la terre, de faire des excavations, quelquefois dispendieuses. Tout ce travail, toute cette dépense sont désormais épargnés.

Elections locales en Pensylvanie.

Philadelphie, 21 février.—Il y a élections, aujourd'hui, dans tout l'Etat de la Pensylvanie; mais il ne s'agit que d'élections locales. On ne vote pour aucun fonctionnaire d'Etat. C'est un jour férié à Philadelphie, il faut élire un maire, un "sollicitor" et trois juges de police. Ces fonctionnaires sont élus par toute la ville. Il n'y a de vote séparé que pour les membres du Conseil de ville et les directeurs des écoles. Le vote est assez peu nombreux. On sait l'avance que les candidats républicains ont dans le parti républicain, comme les années précédentes. Samuel H. Ashbridge et John L. Kinsey, candidats à la place de maire et à celle de sollicitor seront tous les deux élus sans aucune concurrence dans leur parti. Les démocrates ne tentent pas de lutter contre eux. Les candidats de ce parti sont le Dr W. Horace Hoskins, comme maire, et Frank R. Shattuck, comme sollicitor. Ils ne savent battus d'avance.

LA BEAUTE CACHEE
Se révéler sur la face humaine en guérissant une maladie de peau qui dégrade telle que les boutons, l'eczéma, la dermatite, le psoriasis. Pour obtenir ce résultat promptement et rendre la peau saine et fraîche.

L'onguent Heiskell
Pour que vos yeux soient clairs et frais et l'œil, tout à fait débarrassé de toutes petites taches, faites un constant usage de **SAVON HEISKELL**. Ses effets sont calmants et il guérit les yeux. Ombre 50 cents. Savon 25 cents. Chez tous les droguistes. Johnston Maltby & Co., 531 rue Commerce, Phil.

Lecture du Message

Président Loubet

CHAMBRE ET AU SENAT FRANÇAIS.

Paris, France, 21 février.—La Chambre des Députés était foulée aujourd'hui quand il a été donné lecture du message du président Loubet. Le message a été accueilli par une salve de bravos. L'assemblée s'est ensuite ajournée à vendredi prochain. Le Sénat a fait un accueil semblable au message, et il a voté le crédit pour les funérailles du président Faure.

Texte du message du président Loubet.

Appelé à la première magistrature du pays, j'ai besoin pour l'accomplissement des grands devoirs qui me sont imposés du concours du Sénat et de la Chambre des Députés. Je vous le demande et je suis certain qu'il ne sera pas refusé. Vous pouvez compter sur mon ferme désir de consacrer tous mes efforts à la défense de la constitution. Vous en avez comme garantie mon dévouement indébranlable à la république. La transmission régulière du pouvoir, accomplie quelque heure après la mort soudaine de Nétra, a constitué, aux yeux du monde entier, une preuve nouvelle de la fidélité de la France à la république, à un moment où quelques hommes mal inspirés cherchaient à ébranler la confiance du pays dans ses institutions. L'assemblée nationale a manifesté clairement son désir de ramener la paix dans les esprits et de rétablir et rendre durable l'union de tous les républicains. Passionnément dévoué aux principes de la révolution française et du régime de la liberté, ce sera ma préoccupation constante d'aider le parlement dans cette œuvre nécessaire de tolérance et de concorde. Durant les difficultés temporaires par lesquelles nous sommes passés, la France, par son sang-froid et sa dignité et le patriotisme de son parlement, s'est élevée dans l'estime du monde. Alors, pourquoi ne pourrions-nous pas espérer une semblable entente dans les pays? Y a-t-il le moindre doute sur la nécessité de respecter également les organes essentiels de la société, les chambres qui discutent librement les lois, la magistrature qui les applique, le gouvernement qui assure leur exécution et l'armée nationale qui sauvegarde l'indépendance et l'intégrité de la mère-patrie, cette armée que le pays aime et qu'il a raison d'aimer, parce que la nation entière y remplit les mêmes devoirs d'abnégation et de discipline, et sait qu'elle y trouvera une gardienne fidèle de son honneur et de ses lois.

La France, sûre d'elle-même, saura comment s'appliquer à la tâche de résoudre les problèmes qui troublent le bien-être mental et matériel de ses citoyens, et continuer son œuvre pacifique et fructueuse dans le champ de la pensée, de la science et de l'art, aussi bien que dans toutes les formes de labour économique, l'agriculture, le commerce et l'industrie. Soyons plus justes envers nous-mêmes et ne permettons pas qu'il

soit oublié que notre France a toujours professé le même amour pour le progrès, la justice et l'humanité. Son glorieux passé constitue un patrimoine que nous devons conserver et accroître.

La République a donné à la France une constitution libre, lui a assuré le bénéfice inappréciable d'une paix ininterrompue, a pansé ses blessures, reconstruit son armée et sa marine, fondé un grand empire colonial, organisé tous les grades de l'éducation, conclu des alliances et des amitiés précieuses, et a donné une impulsion prodigieuse à toutes les entreprises de charité, de coopération et d'épargne, le but étant de faire passer ou de diminuer les souffrances imméritées. Développons cette œuvre, qui est la gloire de notre pays. Je serai heureux si, par un travail que rien n'arrêtera, je peux, avec l'aide de l'union au maintien de laquelle tous mes efforts tendront, contribuer, dans la limite des droits que je tiens de la constitution et que je ne laisserai pas s'affaiblir dans mes mains, à la réalisation de notre espoir commun et à l'affermissement de la république.

DERNIERE HEURE.

AU PARLEMENT ESPAGNOL.

Madrid, Espagne, 21 février.—Aujourd'hui à la Chambre des Députés l'opposition a continué à amener le gouvernement. **Senor Canalejas** a posé de nombreuses questions au ministre des finances, **Senor Paigoveiver**, qui a refusé de révéler la teneur des projets de loi qui seront soumis. A cet **Senor Canalejas** a répliqué: On ne pourrait concevoir rien de plus lamentable que les paroles du ministre des finances. Il est évident qu'il n'a préparé aucun projet de loi, malgré la gravité de la situation. L'orateur a ensuite censuré avec sévérité le gouvernement, dont il a attribué les explications inconsidérées au fait qu'il sait que dans quelques jours il ne sera plus au pouvoir. Au sénat le comte d'Almanza a renouvelé ses attaques contre les généraux engagés dans la guerre cubaine. Il s'est plaint de fait que des coffres remplis d'or destiné au paiement des troupes espagnoles sont revenus intacts en Espagne. Il a critiqué le capitaine **Araoz**, ministre de la marine, en termes d'une sévérité exceptionnelle. Deux fois le président du sénat a demandé au comte d'Almanza de retirer ses paroles, et le tumulte n'a pas cessé pendant son discours. Le maréchal **Martinez de Campos** a défendu le général **Linares**, qui commandait les troupes espagnoles à Santiago au moment de la capitulation, contre l'accusation de trahison portée par le comte d'Almanza. Il a ajouté que ce dernier n'aurait pas répété ses accusations en dehors du Cortès. Le comte d'Almanza a tenté de répliquer, mais le président a refusé de l'écouter. **Senor Sagasta**, président du conseil, qui a parlé au milieu d'un tumulte croissant, a déploré l'attitude de prire par le comte d'Almanza et défendu la conduite du gouvernement. Il a conclu en demandant la clôture. L'ajournement a été ainsi prononcé.

La canonnière Castine à Port-Saïd.

Port-Saïd, Egypte, 21 février.—La canonnière américaine **Castine** est arrivée à Port-Saïd. Elle va renforcer l'escadre de Dewey à Manille.

Lettre du Pape au cardinal Gibbons.

Rome, Italie, 21 février.—L'Osservatore Romano publiera ce soir une lettre au cardinal Gibbons dans laquelle le Pape dit: «Si le mot «Américanisme» signifie les qualités particulières des Américains, leurs usages et leurs coutumes, alors nous n'avons rien à dire contre lui; mais s'il dénote les opinions exprimées dans La Vie du père Hecker, nous sommes convaincus que les évêques américains seront les premiers à les repousser.»

Le Pape condamne ensuite le relâchement de la discipline et le manque de soumission aux points de doctrine comme un prétexte d'attirer des dissidents dans le catholicisme, la direction des âmes par l'inspiration du St-Esprit indépendamment du contrôle des évêques, la diversion de la vertu en activité active ou passive des anciens ordres religieux et en méthodes inaccoutumées de prêcher le catholicisme aux dissidents.

Lady Curzon décorée.

Londres, 21 février.—Le Journal Officiel annonce que la décoration de l'ordre impérial d'Inde a été conférée à Lady Curzon, femme du vice-roi de l'Inde et fille de M. L. Z. Leiter de Chicago.

La réponse au discours du trône.

Londres, 21 février.—L'adresse en réponse au discours du trône lu le 7 février dernier a été adoptée aujourd'hui par la Chambre des Communes.

L'affaire Adams.

New York, 21 février.—Trois témoins importants, **M. Roland B. Molineux**, **Mme Florence Rogers** et le docteur **Wendell C. Philippi**, ont été entendus aujourd'hui à l'enquête de coroner dans l'affaire de l'empoisonnement de **Mme Kate J. Adams**.

L'influenza en Europe.

Londres, 21 février.—Une épidémie d'influenza règne dans la plus grande partie de l'Europe depuis quelque temps. En Angleterre de nombreuses personnes sont atteintes d'une influenza d'un type bénin. Sixante-quatre personnes sont mortes de cette maladie la semaine dernière à Londres.

Fin prochaine du Baron de Reuter.

Londres, 21 février.—Le baron Paul Julius de Reuter, fondateur de l'agence de nouvelles télégraphiques Reuter, qui est âgé de plus de quatre-vingts ans, est mourant dans sa villa de Nice.

La prime aux fabricants de sucre de betteraves dans le Minnesota.

St-Paul, Minnesota, 21 février.—Par 46 voix contre 16, ou 4 voix de plus qu'il n'était nécessaire, le Sénat du Minnesota a passé outre aujourd'hui au veto opposé par le gouverneur à la loi allouant un crédit de \$20,000 pour le paiement de la prime accordée par la loi aux fabricants de sucre de betteraves.

Quatre démocrates ont voté avec les républicains en faveur du bill.

Comme la Chambre des Représentants avait, samedi dernier, passé outre au veto du gouverneur par la majorité de deux tiers requise, la loi devient exécutoire sans l'approbation du gouverneur.

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. Cote des rucs Deuphins et St-Vincent, à deux îlots de la rue du Canal, Case Duport.
Nov-92-1 an-mar. jeu. dim

STANDARD GUANO AND CHEMICAL MFG CO
Fabricants de
Fertilisateurs d'Os Bruts de Première Qualité
Pour le Cotton et le Maïs, Cannes à Sucre, Légumes, Riz, Avoine, Arbeses, Fécule, etc.
MARQUES et FORMULES SPÉCIALES FAITES SUR ORDRE.
No 714 RUE UNION - - Nouvelle-Orléans, Lne.
Almanach d'Agriculture et Liste des Prix Gratis.
ACHETEURS D'OS.

\$5.00 Ce Lit en Fer Emailé en Blanc.

\$5.00 Simple ou double grandeur \$5.00
75c EXTRA POUR BRESSOT EN FIL DE FER TISSÉ.
UN GRAND NOMBRE DE SHOOT-THE-CHUTES, TRICYCLES ET JOUETS D'ENFANTS A TRÈS BON MARCHÉ.

W. G. TEBAUT,
Le magasin de MEUBLES à meilleur marché dans le Sud
217 A 223 RUE ROYALE.

STAUFFER, ESHLEMAN & Co.
BUCKS
STAUFFER, ESHLEMAN & Co.,
511 et 513 rue du Canal, NOUVELLE-ORLEANS.
—AGENTS DES—
"BUCKS" STOVES ET RANGES,
"OUR LEADER" STOVES ET RANGES.
Stoves Délivrés, Installés et Réparés.

Feuilleton
—DE—
L'Abéille de la N. O.
No 13. Commencé le 6 février 1899

Mamzelle MIOUZIC

—PAR—
GEORGES PRADEL
—PREMIÈRE PARTIE—
LES TORTURES D'UNE MÈRE.
III
Suite.

Leur existence de noces et de débâches continuait avec des hauts et des bas, suivant les veines et les déveines du jeu, et

les visites au notaire de Tours, qui se faisait un peu tirer l'oreille. En dehors de leurs fugues et de leurs fêtes, Simon et André chassaient, soit tous les deux seuls, soit en compagnie de leurs amis. On devine que le brigadier Bertrand n'assistait pas à ces parties.

Pour Aline, elle sortait peu, nous l'avons dit,—claquemurée dans Chazay même, passant la plus grande partie de son temps au chevet de sa belle-mère, qui continuait, morte vivante, à demeurer dans le même lamentable état, et quelques promenades dans le parc, pour faire prendre un peu d'exercice à la petite Colette, dont les joues pâles, la maigreur dissimulaient le précoce épanouissement.

Combien triste cette existence, combien douloureuse la vie de cette jeune femme, n'existant que pour ses cruels souvenirs!...

Omn'a pas oublié Françoise Cloarec, cette autre mère qui, elle aussi, pleurait celui qu'elle aimait, son Jean, son cher Jean, mais avec cette indélébile espérance que son garç n'était point mort et qu'elle finirait bien par le revoir en un plus ou moins lointain avenir.

Françoise, plusieurs fois par semaine, arrivait au château et était immédiatement reçue par Aline.

Et la même question, à chacune de ses visites, revenait au

lèvres de l'entée Bretonne: —Vous n'avez rien reçu, ma bonne dame?...

Car, sur ses instances, Aline avait dû plusieurs fois écrire au ministère de la marine pour demander si l'on n'avait pas eu des nouvelles de Jean Cloarec, ou si les recherches de l'administration avaient abouti à obtenir la preuve de sa mort.

—Enfin,—répétait Françoise, avec cette obstination propre à l'esprit un peu terreux de l'excellent femme, et qui attache une importance extrême aux formalités et aux "papiers"—enfin, on n'a pas son acte de décès, à ce pauvre Jean, tout de même... Et si on n'a pas son acte de décès, c'est qu'on n'a pas la preuve au juste de la mort de son enfant!...

Et lui moyen de la faire sortir de là. Aline ne l'essayait point d'ailleurs, l'espérance est pareille à des tiges de fer que les sculpteurs mettent dans leurs statues de terre glaise,—c'est une force, elle soutient.

Et elle promettait à Françoise d'écrire à nouveau, d'insister auprès du directeur du personnel, et Françoise regagnait sa petite chambre en se disant, avec sa ténacité toute bretonne que rien ne pouvait ébranler: —Qu ça peut-être pour la prochaine fois.

Deux qu'elle n'aimait pas, Françoise, c'étaient les deux frères Lowell, les deux English,

— comme elle disait. Bien qu'elle ne fût ni bavarde ni potinière, elle n'était pas sans connaître la dégradante existence que menaient les deux frères, et cela, grâce aux libéralités de leur belle-mère.

Et lorsqu'elle les rencontrait d'aventure, elle détournait la tête pour ne point avoir à les saluer; mais les deux English, de leur côté, semblaient fuir la vieille femme, évitant de s'occuper de la paysanne, tout en devenant en elle une ennemie.

Françoise, de son côté, n'avait pu retenir sa langue, ni cacher ses sentiments. Et carrément, elle avait dit à Aline: —Méfiez-vous de ces deux-là, ma chère dame, parce que, voyez-vous, les English c'est capable de tout!

C'était généralement sur ces paroles, sur cette recommandation que se terminait l'entretien.

Des mois s'étaient écoulés. On était au commencement de l'été, et par une chaude journée de juin, Françoise s'était mise en route pour Chazay, voulant demander une fois encore à sa chère bienfaitrice si elle n'avait pas de nouvelles.

Et la visite prenait fin lorsque Aline avait dit à la Cloarec: —Attendez, Françoise, Colette et moi, nous allons vous reconduire à travers le parc; cela vous racourcira de moitié et fera faire une bonne

promenade à la chère petite. —Je veux bien, noté dame, la "fote" a besoin de marcher... Elle ne court pas assez... Ces enfants-là, c'est comme les oiseaux du Bon Dieu, voyez-vous, il leur faut le grand air et la liberté.

Il était immense, le parc. Une véritable forêt de soixante-quinze hectares, entourée de hautes murs. Une forêt de falaises très hautes, coupées d'allées larges et profondes, de taillis épais, garnis par places d'impeccables ronciers.

Des lapins, des faisans trouvaient là un abri inviolé et s'y multipliaient tout à l'aise.

Il y avait même une vingtaine de chevreuils qui faisaient le bonheur de Colette, et l'enfant, rasant à leur ébrouement, à l'instar d'un bondissant ils s'élançaient avec leur alacrité si gracieuse, suivait de ses yeux ravis leurs sauts capricieux et désoffondés.

Aline avait même demandé que l'on ne tirât jamais les chevreuils du parc. Ils devaient demeurer sacrés. Il s'en trouvaient assez, du reste, dans les bois de Chazay, et aussi des lièvres, des cerfs, des sangliers et de belles perdrix rouges, ainsi que des faisans.

A l'idée d'une grande promenade dans le parc, Colette avait battu des mains et doublement embrassé Françoise qui lui valait cette aubaine.

—Où! où! maman!... Aline dans le parc!... Et passons par la Fouilleuse!... C'est si joli, l'eau toute blanche... et les chevreuils... et... et...

La mère se dit, tout heureuse de gâter sa chérie, et elle répondait: —Je veux bien, on passera par la Fouilleuse, mais à une condition: c'est que Colette ne quittera pas la main de maman.

Et Françoise d'intervenir: —Je la prendrai dans mes bras pour passer le pont, notre chère dame... Et je la tiendrai bon, pour le sûr et le certain.

Le parc de Chazay était séparé en deux parties par un étroit cours d'eau qui allait ensuite, sortant de l'enceinte, se précipiter dans l'Indre. Mais dans l'intérieur du parc, la petite rivière, entre deux rives escarpées et rocheuses, dégringolait d'une vingtaine de pieds, en cascade de pierres aiguës et tranchantes, pour se déverser ensuite en un bassin profond où se jouaient des carpes à miroir et d'énormes cyprins dorés.

C'est cet endroit sauvage que l'on nommait, on ne sait pourquoi, la Fouilleuse.

Au-dessus de la cascade, une passerelle faite de chênes équarés à peine, une passerelle à la fois solide et tremblante, sur laquelle Colette aimait à passer, s'arrêtait au-dessus de l'abîme en miniature, et s'arrêtant, en

bébé inconscient, à voir glisser la moussé des eaux, leur écoule et les gerbes diamantées qui se brisaient sur les roches polies.

L'eau, comme le vide, attire à soi. Lorsque vous vous trouvez au-dessus d'une cascade, il est un sentiment indéfinissable qui s'empare de vous et qui vous oblige à lutter contre l'inconsciente attraction. Oui, l'on est obligé de combattre cet aimant insensé et cependant précis qui vous amènerait à vous précipiter dans ces eaux attirantes où il semble que vous trouveriez le plus doux, le plus voluptueux des repas.

Aline avait à lutter pour son propre compte, et l'obstination de Colette à contempler les eaux frémissantes lui inspirait une sensation pénible. De sorte qu'elle ne venait que bien rapidement à traverser la passerelle de la Fouilleuse, malgré les instantanées de la fillette, pour qui la cascade avait tout l'attrait d'un fruit défendu.

Si par hasard, au milieu des ciématites échevelées, des fontaines arborescentes qui orlaient les hautes berges, bondissait une harde de chevreuils, s'arrêtant, pour repartir enoore et s'élançant à nouveau en montrant leur museau blanc, oh! alors, l'admiration de Colette ne connaissait plus de bornes, l'enfant battait des mains, trépinait, ne se contentait plus de jole.

C'est donc vers la Fouilleuse